

## Ce que cachent les « bonnes pratiques » : actualité du péril soignant en psychiatrie et ailleurs

Treize hôpitaux psychiatriques ont obtenu en 2017 une dérogation à faire partie d'un GHT [1], conformément à la loi du 26 janvier 2016 [2]. Dans la nébuleuse des services de psychiatrie français, vaste ensemble hétéroclite de services sectorisés ou non, il s'agit d'un nombre ridiculement faible d'établissements qui sont concernés par ces dérogations. Autant dire que ceux qui l'ont demandée, au nom de leurs spécificités, sont loin de représenter un danger pour l'équilibre budgétaire de l'Etat français...

Pourtant la ministre de la santé, depuis le 18 avril, n'a de cesse d'affirmer que ces régimes dérogatoires doivent cesser [3]. Pourquoi une telle insistance ? Qu'est-ce qui la dérange ? Mme Buzyn ne cache pas son argumentaire : la psychiatrie publique aujourd'hui, de son point de vue de ministre et néanmoins médecin universitaire, est dépassée, poussiéreuse, archaïque. Elle le martèle d'abord en mettant en avant les soins somatiques dont bénéficient les patients souffrant de troubles psychiatriques [4], feignant d'ignorer que des soins somatiques de qualité sont mis en place dans les hôpitaux psychiatriques depuis bien longtemps, ou que les patients atteints de troubles psychiatriques sont aussi des personnes précarisées sur le plan social, familial, financier, professionnel, toutes situations qui renforcent les difficultés d'accès aux soins de ces patients. Elle place la responsabilité du côté de la psychiatrie, quand la pratique quotidienne des « psys » démontre que c'est le milieu de soin somatique qui, par manque de moyens autant que par peur ou méconnaissance, exclue les patients psychiatriques en entravant leurs prises en soins somatiques en milieu hospitalier général.

Comment donc comprendre alors qu'une éminente universitaire, qui se prévaut de son statut d'ancienne directrice de la HAS, et prétend de ce promontoire imposer à tout un peuple de soignants les « bonnes pratiques », se permette de raconter pareilles inepties ?

La psychiatrie est pourtant le terrain d'expérimentation et d'invention d'un soin humain, bienveillant, qui doit aujourd'hui servir de phare et d'horizon à tous les soignants de notre pays. Car si la dimension technique des soins en médecine ne peut pas être ignorée, il est désormais urgent de rappeler à ceux qui sont sur le point de nous imposer des pratiques soignantes autoritaires et maltraitantes (*cf.* l'intervention fleuve désastreuse de Mme LEBOYER, universitaire et psychiatre sur l'antenne de France Inter le 7 septembre [5]), ce que doivent être les bons soins que l'on donne en France, qui n'ont rien à faire de l'application de protocoles. Tout au contraire de l'affirmation sidérante de la ministre, qui clame vouloir uniformiser les pratiques en psychiatrie [6], il est urgent de faire savoir que les soins, partout, dans tous les services hospitaliers, relèvent par-delà leur technicité et leur garantie de sécurité, d'une rencontre entre un soignant et un patient, où émergera une parole, une écoute, un geste, un regard, et que cela ne peut être écrasé par les procédures bureaucratiques qu'exige notre ministre. Et ce geste ou ce regard, voilà bien qui ne sera jamais à même d'être uniformisé.

Il est temps aussi d'affirmer que si l'on exige d'une infirmière en psychiatrie la capacité d'accueillir la douleur morale d'un patient déprimé, et que cela passe par son écoute singulière qui n'a justement rien d'un protocole, c'est le même métier qu'exerce une infirmière en hématologie à l'heure de perfuser une chimiothérapie d'un patient en plein état de panique. A cet instant de la rencontre, aucune bonne pratique ne répond, il n'y a que la présence humaine dans la rencontre qui puisse traiter la douleur.

Dans ce combat pour des soins humains, les établissements psychiatriques qui ont obtenu une dérogation à faire partie d'un GHT ne sont que de petits îlots de résistance à la raison économique qui se cache derrière les « bonnes pratiques ». Mieux vaut en effet pour Bercy 24 séances de remédiation cognitive pour traiter un patient schizophrène, que de longues années d'hôpital de jour. Mais qui ne sait pas que lorsque le service universitaire a (évidemment...) échoué à traiter la psychose à coup de protocoles de résonance magnétique transcrânienne, il renvoie le patient dans le secteur psychiatrique public ? C'est pourtant ce qui se passe, tous les jours. Les hôpitaux universitaires captent des budgets fléchés pour appliquer des protocoles de « bonnes pratiques », qui ne marchent pas, développer des centres expert dont l'expertise exclut tout le champ de la schizophrénie dite « résistante », et abandonnent les patients sitôt l'aveu de leur échec établi. C'est au nom de ces bonnes pratiques-là que l'on dit vouloir faire rentrer toute la psychiatrie en GHT, réduire ses budgets, régenter ses actes thérapeutiques, les contrôler. Où vont déjà, aujourd'hui, les patients psychotiques ? Ils sont renvoyés dans leurs familles, dans des GEM, en Belgique...

Alors que Mme Buzyn écoute enfin les soignants, les vrais, ceux qui donnent de leur corps, de leur voix auprès des patients, ceux qui donnent de l'oreille, qu'elle rabatte ses illusions scientifiques, et que ses comités autoritaires de pilotage[7] de la psychiatrie se dissolvent et disparaissent ! Surtout, que tous les soignants en France se lèvent, et pas seulement les hôpitaux psychiatriques sous dérogation, tous les hôpitaux psychiatriques, tous les hôpitaux généraux, pour faire valoir que les « bonnes pratiques », c'est nous professionnels, qui les avons !

Dr. Benoit MARSAULT

#### Notes :

[1]  
<https://www.apmnews.com/depeche/100696/309673/psychiatrie-entre-ght-polyvalents-ou-non-et-derogations>

[2]  
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?cidTexte=JORFTEXT000031912641&idArticle=JORFARTI000031913559&categorieLien=cid>

[3]  
[https://www.lequotidiendumedecin.fr/actualites/article/2018/06/28/agnes-buzyn-je-veux-favoriser-une-vision-moderne-de-la-psychiatrie-\\_859379](https://www.lequotidiendumedecin.fr/actualites/article/2018/06/28/agnes-buzyn-je-veux-favoriser-une-vision-moderne-de-la-psychiatrie-_859379),  
<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins-2eme-partie/la-sante-cest-du-travail-entretien-avec-agnes-buzyn-ministre-des-solidarites-et-de-la-sante-2eme>,  
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-24-mai-2018>, etc.

[4] <https://www.apmnews.com/story.php?uid=100696&objet=308374>

[5]  
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-07-septembre-2018>

[6] Ibid le quotidien du médecin : « Tous les établissements de santé mentale seront intégrés aux GHT,

avec des projets partagés. Je veux favoriser une vision moderne de la psychiatrie. Elle doit répondre aux mêmes types d'évaluation et avoir les mêmes exigences de pratiques et de résultats que les autres disciplines. Pour avoir assisté à la certification des établissements de santé mentale, en tant que présidente de la HAS, on voit que les pratiques sont hétérogènes sur le territoire. Ça ne peut plus durer. »

[7]  
[https://www.lequotidiendumedecin.fr/actualites/breve/2018/06/29/les-psychiatres-hospitaliers-publics-contestent-la-composition-du-comite-strategique-pour-la-sante-mentale-et-la-psychiatrie\\_859411](https://www.lequotidiendumedecin.fr/actualites/breve/2018/06/29/les-psychiatres-hospitaliers-publics-contestent-la-composition-du-comite-strategique-pour-la-sante-mentale-et-la-psychiatrie_859411)

- - - - -

*Commentez cet article, partagez-le sur les réseaux sociaux, discutez-en avec vos collègues*